



Denis Monette

Marie Mousseau, 1937-1957

roman

10
10

Prologue

Quelque peu courbé, le septuagénaire avançait à pas lents dans cette allée familière du cimetière où, de ses yeux usés par le temps, il percevait le granit de la pierre tombale de sa chère Simone. Périple qu'il accomplissait chaque samedi, neige, soleil ou pluie. Depuis que sa femme reposait dans la fosse à deux places depuis un an, jamais il n'avait dérogé à ce rendez-vous, où les murmures entre lui et la terre moite ou givrée prenaient l'allure d'un dialogue. Simone était partie si vite. D'un brusque arrêt du cœur, sans un adieu, sans un dernier baiser. Après quarante ans de mariage, à l'aube de ses soixante-dix ans. Et il n'avait eu qu'elle. Pas même cet enfant que le ciel ne leur avait pas accordé. Qu'elle... à le regarder écrire, à l'épauler de son encouragement, à le remonter dans les durs moments, à partager ses triomphes comme ses échecs. Elle était partie si vite, sa douce moitié, qu'il n'avait même pas eu le temps

de la remercier de lui avoir été si dévouée. Sans un cri, sans alarme. Qu'un bruit, alors qu'elle s'était affaissée et que la « cafetière duo » versait le café velouté dans les tasses appropriées. Attiré par le bruit, il était descendu à la cuisine pour la trouver étendue sur le sol, inanimée, les yeux encore ouverts, la main sur la poitrine. Morte subitement. Voilà comment était partie sa douce compagne, son égérie. Pendant que lui, dans son petit bureau, remettait de l'ordre dans de vieux manuscrits inédits. Des œuvres inachevées de ses premières années et des poèmes et des sonnets dont il n'avait jamais eu la maîtrise. Depuis sa lourde perte, l'immense chagrin, pas un seul samedi sans venir lui chuchoter des poèmes qui, faibles en rimes, sortaient droit du cœur. Chaque samedi sauf un, au cours de l'hiver, retenu derrière sa fenêtre par la tempête. Pour se reprendre le lendemain et déneiger de la main la pierre grise, afin d'y lire le nom de celle qu'il avait aimée.

Pour Vincent Danin, petit homme aux cheveux longs et blancs, cette visite hebdomadaire était un rituel. Sa messe à lui, son missel. Et la douleur peu à peu s'était atténuée. Simone n'avait pas souffert et reposait en paix. Il ne restait de ces pages de vie que le doux souvenir. En ce samedi, 20 mai 1995, jour d'été en plein cœur du printemps, c'est avec respect et dignité qu'il se pencha sur la tombe pour y déposer quelques branches de lilas. Non loin de la fosse où l'herbe semblait renaître, deux oiseaux se disputaient un ver de terre. L'un d'eux prit son envol avec le butin, alors que l'autre, au sol, picorait dans la terre en quête d'une becquée. L'homme le regarda, l'oiseau le vit et s'envola. « Une autre âme en errance... » de songer l'écrivain pour qui l'infini avait une paire d'ailes.

Après sa prière, après ce quatrain maintes fois répété, l'homme tenta d'attirer un écureuil par un

clappement de la langue. Le petit mammifère rongeur, debout sur ses pattes de derrière, n'osait avancer. Pas bête, la petite bête, l'homme n'avait pas de noix entre les doigts. Soudain, à quelques pieds du lieu où il se trouvait, un bruit de pas, quelques branches sèches qu'on brise. Il se retourna et aperçut sur une tombe qu'il avait tant de fois scrutée des yeux, une dame, penchée, affairée à mettre un peu d'ordre, un bouquet de fleurs sauvages à ses pieds, prêt à être déposé tout contre la pierre gravée. Vincent Danin fut surpris, intrigué et soulagé à la fois. Il avait cru tout au long de ses venues que cette défunte avait été abandonnée. Jamais personne sur cette tombe, et ce, depuis l'été dernier. Cette pierre tombale qui l'avait fait frémir chaque fois qu'il y avait posé les yeux. Dès le premier jour où, par un étrange réflexe, il s'en était approché, attiré par le profil auréolé de la Vierge Marie incrusté dans la pierre. Il s'en était approché davantage pour y lire en lettres carrées, relief usé par les ans : MARIE MOUSSEAU. Et, en dessous du nom : 1937-1957. Il était resté pantois, songeur et triste à la fois. Qui donc pouvait être cette jeune femme morte à vingt ans, il y avait plus de trente-cinq ans ? Il était resté perplexe, sidéré, se posant depuis la même question, chaque fois qu'il jetait un regard sur ce monument défraîchi. Son imagination ne faisait que des bonds. Il aurait tant voulu savoir. Avait-elle encore de la famille ? La fosse était-elle abandonnée ? Pourtant, lors de la mise en terre de sa tendre moitié, il avait cru remarquer un bouquet fané. Un bouquet dont la boucle rose était encore teintée. Un bouquet du printemps que l'été séchait, que le soleil brûlait de ses rayons ardents. Mais il n'avait jamais vu la main qui l'avait déposé et, là, en ce jour particulier, une silhouette, celle d'une dame âgée, enlevait d'un mouchoir la poussière entartrée dans le nom. Une dame aux cheveux gris. Se pouvait-il qu'elle

soit sa mère ? « Non, sûrement pas... » songea-t-il. La jeune femme était morte depuis si longtemps.

Il sentait que la dame, seule et craintive de l'être, n'allait pas passer des heures agenouillée dans l'herbe humide. Il sentait qu'elle n'allait pas, tout comme lui, se promener, revenir dire un mot, tuer le temps à taquiner un écureuil. Il se devait de savoir, d'apprendre, de connaître. Il s'était posé tant de questions. Cette femme n'allait pas lui échapper sans qu'il sache qui était la Marie... de la Vierge Marie. « Le ciel avait sans doute eu besoin d'un archange », s'était-il répété tant de fois dans l'ignorance des faits. Il n'allait pas la laisser partir au risque de ne jamais la revoir. Son cœur d'écrivain, inquisiteur, n'allait pas vivre l'angoisse d'une autre page blanche. Quitte à l'effrayer, à la faire sursauter, Vincent Danin décida de l'aborder. Il s'était trop de fois interrogé.

Penchée sur la tombe, repoussant de la main quelques broussailles, la dame ne l'entendit pas venir. Concentrée, sans doute, sur le visage du souvenir.

— Pardonnez-moi, madame...

Un sursaut, un léger cri d'étonnement, elle se retourna, aperçut l'homme.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous effrayer. Et, n'ayez crainte, ma femme repose tout à côté... Je viens tous les samedis depuis, je ne veux pas vous déranger, mais...

La dame s'était relevée et, fort impressionnée et rassurée par le ton, avait demandé :

— Que puis-je pour vous, monsieur ?

— Je me présente, madame, Vincent Danin. Mon épouse repose à quelques pas, là où se trouve la pierre incrustée de roses.

La dame le regarda, retrouva son calme, aéra d'une main le bouquet touffu, et demanda avec timidité :

Obsédé par une pierre tombale sur laquelle est gravé le nom de Marie Mousseau, Vincent Danin, écrivain à la retraite, sent sa plume renaître. Il veut savoir, écrire son histoire... jusqu'au jour où une dame âgée s'agenouille sur cette tombe pour se recueillir.

Marie Mousseau, 1937-1957 est une œuvre touchante qui allie à merveille la tendresse et la violence. Ce roman ne laissera personne indifférent, son intrigue tiendra le lecteur en haleine jusqu'à la dernière ligne. Mais qui est donc Marie Mousseau ? Qui est cet ange dont la vie a été si brève ?



Natif de Montréal, Denis Monette est un véritable maître des best-sellers, qui a vendu à ce jour plus d'un million d'exemplaires et dont le lectorat ne cesse de croître. De ses recueils de billets jusqu'à son plus récent roman, en passant par le récit de son enfance, on ne peut qu'être touché par la sensibilité de ses nombreux écrits, qui vont droit au cœur.